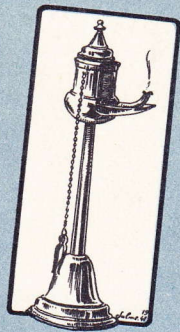


GEORGES KOISTER

Au temps des Lamponètes



ÉDITIONS DESOER

Au Temps des Lamponètes

histoires de chez nous...

avec des dessins de Maurice SALME.

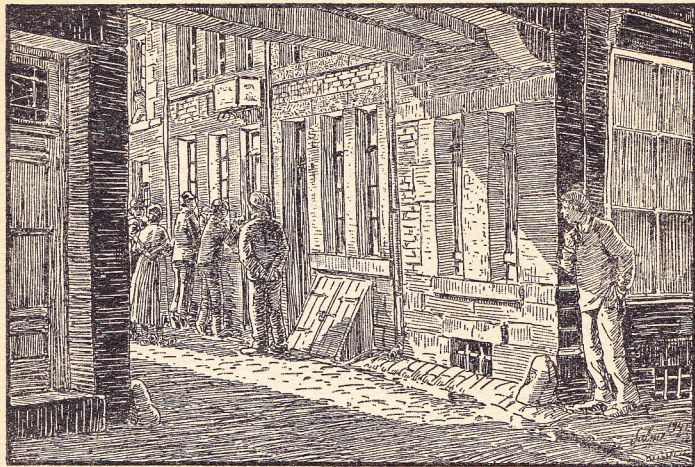
On assure que nous vivons au siècle de la Lumière, sous le signe de la Fée Electricité, cette crâneuse.

C'est l'époque de la vie standardisée, du travail à la chaîne, de la Radio et des transports en commun, à tous points de vue.

Le temps des lamponètes c'est l'époque du chez soi, de l'intimité, des pénombres quêtes, des petits bonheurs, des joies saines et du travail bien fait ; le temps où le cœur de Liège battait Outre-Meuse, où ses habitants pensaient wallon.

C'est lui que je veux évoquer, pour votre plaisir et pour le mien, en quelques vieilles histoires où l'on retrouve le caractère tout à la fois rêveur et joyeux des gens de chez nous. Je veux vous les conter tout simplement, comme on me les a contées à moi-même, avec l'espoir de vous faire revivre quelques instants, par la pensée, dans ce vieux Liège où, le dimanche, nos grands-parents allaient sur les hauteurs du Fond-Pirette ou de Xhovémont cueillir des fleurs, « divins noss' pré ».

G. K.



La médaille

Sous l'arveau de la rue Roture quelques bourgeois de la rue Puits-en-Sock s'étaient attroupés, en pantoufles, délaissant leur arrière-boutique où la mèche mi-baissée d'un quinquet dispensait une clarté parcimonieuse sur un décor sans âge. Ils semblaient s'intéresser à quelque chose qui se passait dans l'étroite rue au tracé maladroit, quelque chose qui groupait sur le pavé,

un peu plus loin que le théâtre de marionnettes, cinq ou six femmes en châle et deux ou trois vieux ouvriers sortis, le « Jacob » au bec, des logements voisins.

Tous ces gens, sur la pointe des pieds, le cou tendu, s'efforçaient de voir à travers les vitres d'une étroite fenêtre ce qui se passait à l'intérieur d'un petit café dont la porte s'ornait, ce soir-là, de deux lampions de gros verre bleu.

Il y avait « assaut de chant » chez Léonard Massin, au café des Artistes, et c'était un événement qui révolutionnait tout Outre-Meuse.

Dans la salle tout en longueur où la candjelette trop haute laissait à peine assez de place entre son zinc et la muraille pour les hanches et la croupe copieuse de la jeune Madame Massin, des guirlandes de papier ornaient l'étagère où s'alignaient des bouteilles, se roulaient en boule sous la suspension suintante et dessinaient sur le mur du fond, au-dessus du piano claquedent et discord, un encadrement compliqué au centre duquel une énorme médaille, simulant l'argent avec une ingénuité touchante, constituait le prix du tournoi.

Autour des tables rangées au long des murailles comme les box d'une écurie, tout ce que Dju d' la Mouse comptait de connaisseurs, d'amateurs, ténorinos bêlants ou barytons robustes étaient

réunis autour de pintès, de grands verres et de gendarmes dans le brouhaha des pronostics et des informations de dernière heure.

Il y avait assez fréquemment des assauts de chant dans les cafés de Dju d' là, mais cette fois ce n'était pas une compétition ordinaire ; il était venu des concurrents d'au delà du Pont des Arches, des chanteurs de Saint-Denis, de Saint-Léonard, de Saint-Barthélemy et même un garçon de chez Chaumont, cet établissement cher aux vieux Liégeois où l'on allait manger des asperges et boire du vin du pays sur les coteaux du Thier-à-Liège, un petit blond qui vous arrachait des larmes en chantant *Gastibelza*.

C'était vraiment un bel assaut et les auditeurs avaient la mine recueillie de gens qui assistent à un événement qui fera époque dans les fastes de leur quartier.

Après avoir entendu la *Grâce de Dieu* grusinée avec émotion par un coiffeur de l'Impasse-en-Châtre, le jury se préparait à apprécier *Li Troubadour d'al Cawe dè Bwè* chanté par un ouvrier peintre, un lascar qui possédait une jolie voix de baryton avec une mimique abondante et une belle gueule de santé qui s'accordait on ne peut mieux avec les paroles de la chanson ; il débutait simplement, les bras grands ouverts :

Dji so d'al Cawe dè Bwè, li payi dè makèies,
l'hivier dji fais dè clàs, l'osté dj' fais dè mwèrti,
et son geste devenait direct, les mains dirigées
vers la poitrine :

Après mi n'a pu nouck po bin tchanter n' pasquèie,
les djins d'al Cawe dè Bwè m' loumaient leu troubadour !
puis il se redressait fièrement et scandait, pendant
que le public souriant dodelinait de la tête :

L' dimègne al porcession dj' pwète li drapeau d' Saint Pire,
on dit qui dj' so bel homme, qui dj' ravisse saint Lambert.

Aveur ine gueuïe comme saint Lambert, tout
le monde comprenait la fine allusion et les sou-
rires s'élargissaient :

Mais mâgré to çoulà, i gn'a m' coûr qui souspi-i-i-re,
Dispoïe qui Djenne m'a dit qui dj' n'esteu qu'on bambèrt...

Joies simples de cette époque déjà lointaine ;
la chanson finissait sous une salve d'applaudisse-
ments qui se répercutaient jusque dans la rue.

Un petit souwé brun succédait à saint Lambert,
un employé de chez Lambinon qui donnait à voix
basse de longues indications au pianiste aveugle,
toussait, crachait dans son mouchoir, puis prenait
brusquement un masque dont le tragique évoquait
avec plus d'intention que de réalisme le drame
que l'on allait vivre : *Le Mineur*.

D'avance la salle frémissait, le président du
jury serrait plus fortement sa pipe entre ses man-

dibules édentées et faisait la lippe d'un dur à cuire
qui se défend contre l'émotion.

Pauvre porion belge, à trois cents pieds sous terre
J'extrais le noir charbon qui doit sortir du puits ;
A peine si du jour je connais la lumière,
Ma lampe est mon soleil, tous mes jours sont des nuits.
Quand l'heure du repos vient avec le dimanche,
Je monte aspirer l'air et sourire au ciel bleu...

Tous les visages étaient recueillis, on sentait
venir la catastrophe.

Mais quel bruit tout à coup frappe ces voûtes sombres ?
Alerte ! Un mineur vient d'être enseveli...

Le drame qui rôdait constamment dans le sous-
sol liégeois, l'angoisse de chaque jour dans les
faubourgs de Saint-Gilles... La chanson finissait
dans une sorte de détente : le mineur était sauvé !

Mais un grand silence s'étendait brusquement
sur la salle enfumée où les odeurs de bière, de
tabac et d'alcool se mêlaient à des relents d'humani-
té modeste : le garçon de chez Chaumont
s'avancait vers le piano, son cahier de chansons
à la main.

C'était le clou de la soirée ; au comptoir
Madame Massin s'arrêtait de verser la bière dans
les lourds verres à larges facettes, et le patron,
posant son plateau, s'immobilisait auprès de la
cheminée.

La ritournelle de la *Chanson de Fortunio*

déclencha une vague d'émoi parmi les auditeurs du quartier ; on s'attendait à *Gastibelza* et ce surnois-là vous sortait une romance d'amour, la seule de la soirée, tous les concurrents d'Outre-Meuse ayant choisi des morceaux à effet, des airs de bravoure ou d'émotion et des pasquèyes. L'homme du Thier-à-Liège était capable de ramasser le prix et, du coup, la médaille passait la Meuse.

Dans le silence angoissé le petit homme commençait, d'une voix de gorge faussement attendrie :

Si vous croyez que je vais dire
qui j'ose aimer...

pendant que Madame Massin, les yeux mouillés, sentait son cœur battre plus fort sous sa riche poitrine.

Nous allôz châter à la rôte
si vous voulez,
que je l'adôre et qu'elle est blôte
comme les blés.

L'homme de chez Chaumont avait le curieux accent d'un Verviétois qui aurait longtemps habité Ans ; cela donnait une saveur assez particulière aux vers de Musset, mais comme l'artiste usait largement de toutes les ficelles des chanteurs de So l' Batte : pâmoisons, roulement d'yeux, main sur le cœur, le public était frémissant et les ama-

teurs du trottoir s'agrippaient à la fenêtre comme des mouches à une plaie.

Tout le café était vaincu ; on ne se défendait plus, on s'abandonnait ; tant pis si la médaille quittait Outre-Meuse, une seule chose comptait : Il allait mourir pour sa Mie

Sô la nommer !...

C'est à ce moment précis que la fatalité s'abattit sur le temple de l'Art vocal.

S'abattit n'est peut-être pas le terme juste ; il serait plus exact de dire qu'elle *entra* dans le café sous les traits de « Rossai-Bouc », un cabaretier de la rue Sous-l'Eau qui du soir au matin buvait son fond, faute de clients pour remplir cet office. Rossai-Bouc était une sorte de terreur plus connu par sa brutalité que par ses œuvres pie, dont le propre était de faire le vide dans les établissements publics dès qu'il apparaissait.

A sa vue le concurrent de chez Chaumont ne nomma pas sa Mie mais il éructa brusquement une sorte de borborygme étranglé et regagna sa place sans attendre des applaudissements qui oublièrent d'éclore au creux des paumes moites.

Dans un silence pénible la Fatalité-Rossai-Bouc se dirigea d'un pas mal assuré vers le piano, écartant d'un simple revers de main le patron qui marmottait des choses confuses en manifestant

une timide velléité de lui barrer le passage ; elle s'adossa solidement au fragile instrument sans s'inquiéter des protestations du mécanisme, lampa une goutte qui se trouvait à sa portée, rota comme un moine et chanta. Comme cela, tout à trac, avec l'esprit de décision que confère l'idée fixe.

Rossai-Bouc-Fatalité chantait avec componction, le menton collé à la gorge, comme s'il gazouillait une romance.

Mais il chantait *Noss't' âgne aveu les cwatte pî blancs* et il ponctuait d'un hoquet la fin de chaque vers :

Noss't' âgne aveu les cwatte pî blancs... ioup !

Noss't' âgne aveu les cwatte pî blancs... ioup !

Le public était médusé et les clients les plus rapprochés de la porte se faufilaient vers le trottoir, en douce...

Et les oreilles à l'advinant
et les oreilles à l'advinant... ioup !

Mais le chanteur donnait subitement toute sa puissance, tous ses moyens :

Et l'trau dè cou tot neure... ioup !
tot neur tot neur tot neur-re
et l'trau dè cou tot neur... ioup !
tot neur comme on mavi.

Sur le trottoir les auditeurs à l'abri d'une éventuelle bagarre s'amusaient comme des fous ; les

vieux riaient d'une face immobile, bouche bée, sans quitter le chanteur des yeux ; les filles poussaient de grands cris mourants en s'envoyant mutuellement de larges claques sur les fesses.

Dans la salle, les plus hardis parmi les spectateurs — et les plus éloignés du piano — se sentaient doucement gagner par la rigolade ambiante ; ce sacré Rossai-Bouc, tout de même, il n'avait vraiment pas son pareil pour oser de telles couïonnades.

Mais le chanteur avait fini...

Il promena un lourd regard sur l'assistance, d'un double coup de pouce releva la ceinture de son pantalon, se torcha le nez du revers de la main puis, décrochant le trophée du tournoi et l'enfouissant dans sa poche : « *Dji m' va todis prinde li mèdaïe*, dit-il au président du jury écroulé sur sa chaise ; *dji m' va todis prinde li mèdaïe*, et si i n'a ine saqui qui a ine sakwè à dire, on n'arèt qu'à m' vini trover. »

Puis formidable, roulant ses lourdes épaules, il gagna lentement la sortie avec l'autorité indiscutable que donnent la bière et le péket pris en quantité suffisante.

Et la médaille objet de tant d'espairs, quittant la rue Roture au fond d'une poche rapiécée entre un mouchoir sale et une chique de rolle roulée

dans un papier poisseux, s'en fut vers d'inquiétantes destinées avec une seule certitude : celle de finir la nuit à l'Amigo avec son ravisseur.

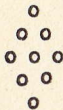
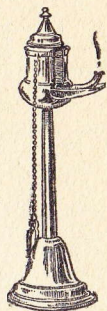


TABLE DES MATIÈRES

	Pages
La médaille	7
La patène	17
Deux histoires du curé Simon	21
Le portrait	29
Nuit de noces	35
Les deux sourds	43
Rêves	47
Un barbeau ainsi	59
L'aubade interrompue	63
Cri du cœur	71
L'amateur de Chablis	77
Le temps des amours	87
L'âge de Joseph	91
Invitation à la valse	95
I fât wårder l'djambon	97
Dialogue	103
Après le banquet	111
Le vieux musée	119
J'apprends à deviner jusse	127
Histoire de peintres	137
Sombre dimanche	141
Le treizième convive	149
Les treus mitches	157
Madame du second	163



SALLES .. NATIONAL

5-14 MARS 1898



SALON .. CYCLES
ET D'AUTOMOBILES
DE LIÈGE

ENTRÉE
50 C.

GORDINNE, LIÈGE.

LES ARÈNES LIÉGEOISES



LIÈGE AU XVIÈME SIÈCLE

LE SARGLIER DES ARDENNES

PAR JULES SAUVENIÈRE